



Jeux de la  
XXIe Olympiade  
**Montréal**  
1976

Games of the  
XXI Olympiad  
**Montréal**  
1976

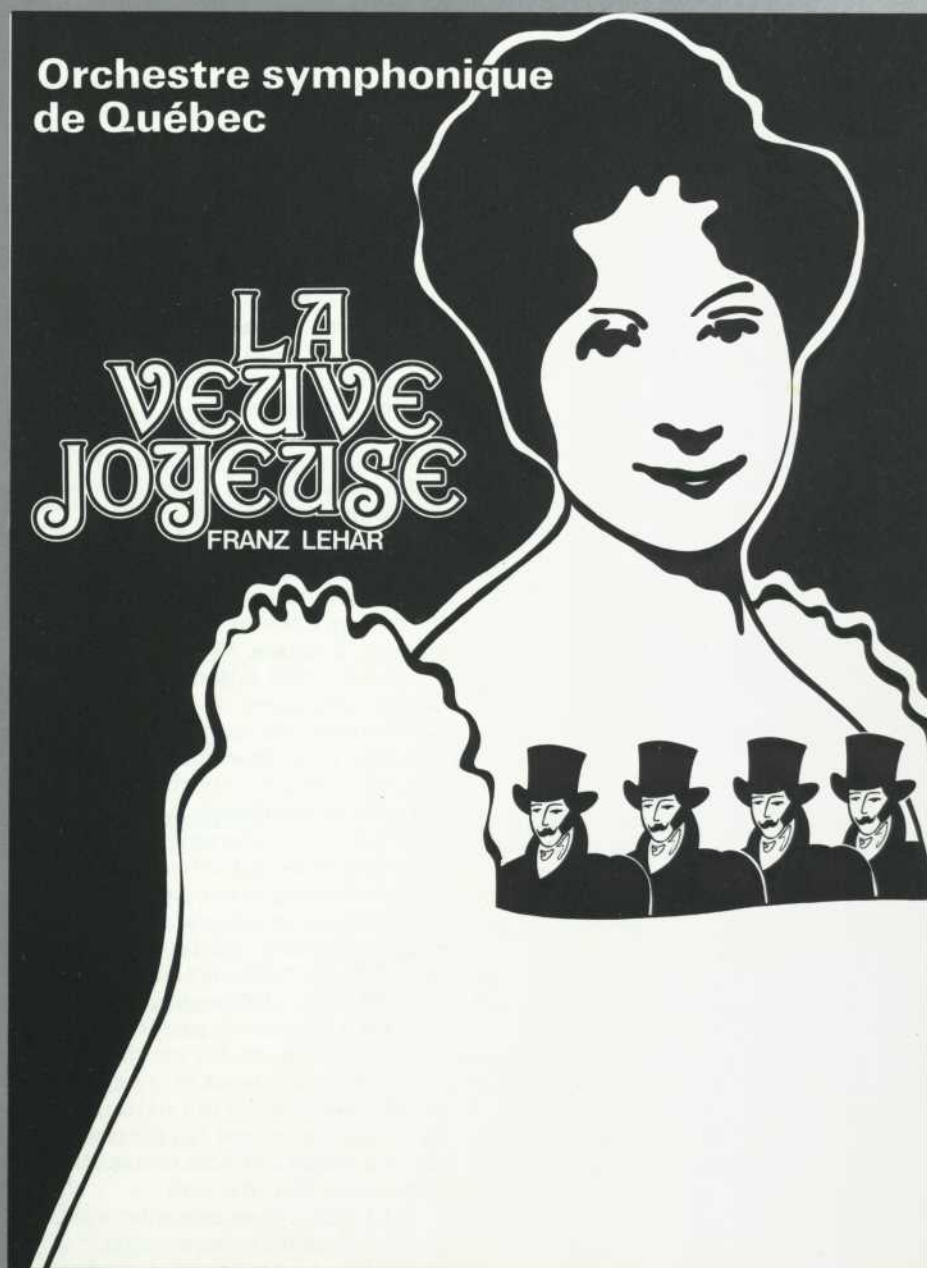
# Programme Arts et Culture

# Arts and Culture Program



**Orchestre symphonique  
de Québec**

**LA  
VEUVE  
JOYEUSE**  
FRANZ LEHAR



**Salle Louis-Frédette**

Grand Théâtre de Québec

20, 21 et 22 juillet, 20h15

July 20th, 21st and 22nd, 20:15

Les arts et la culture ont formé, dès les époques les plus reculées, une alliance avec les Jeux athlétiques.

Depuis toujours, les deux concepts, sports et arts, ont été, dans leur fondement individuel, une conciliation de l'esprit avec le corps au sens le plus large de l'entendement humain. Cet entendement, on le cerne dans un vocable: eurythmie.

L'âge nouveau des Jeux olympiques relie ce noble passé aux sciences modernes des communications.

Grâce aux moyens modernes d'échange, la soudure entre le sport et les arts a donné un tour nouveau aux Jeux olympiques.

L'esprit imprimé par le baron Pierre de Coubertin dans la résurrection des Jeux olympiques s'exprime dans ces trois mots: « Sport, Science, Arts ».

Le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976 (Cojo) s'est efforcé de respecter ce principe en préparant, parallèlement aux compétitions sportives, des congrès scientifiques et en mettant au point un programme général des Arts et de la Culture.

Comme le prévoient les règles olympiques, le programme des Arts et de la Culture des Jeux olympiques de 1976 est typiquement national.

En élaborant les programmes, le Cojo a cherché à susciter l'émerveillement des centaines de millions de visiteurs et du milliard de téléspectateurs qui partageront avec les Canadiens les particularités de leur culture qui cache un effort individuel de créativité.

Le Cojo, d'un commun accord avec différents groupements culturels et artistiques, a voulu que le monde entier saisisse la richesse de la créativité canadienne dans les voies le plus diverses.

Au centre des festivités, rond-point du besoin de communiquer avec le monde extérieur, le Cojo y a placé l'athlète, valeur intrinsèque de l'univers merveilleux des Jeux olympiques.

C.O.R. Rousseau  
Président du Comité  
organisateur et Commissaire général  
des Jeux de la XXIe Olympiade

Arts and culture, since the earliest times, have been linked with athletic games.

Indeed, at the very basis of the concepts of sports and the arts is the conciliation of body and spirit in the broadest sense of human understanding. This alliance is designated by the word "eurythmy."

Through the modern Olympic Games, this noble heritage of the past is integrated into our sophisticated communication sciences.

Thus, the link between sports and the arts has been further strengthened by today's mass media.

The lasting spirit conveyed by Baron Pierre de Coubertin when he restored the Olympic Games may be summed up in the following three words: "Sports, Science, and Arts."

The Organizing Committee for the 1976 Olympic Games (COJO) has tried to uphold this principle by hosting a series of scientific conferences in addition to the sports competitions, and by setting up an arts and culture program.

In conformity with the Olympic rules and regulations, the 1976 Arts and Culture Program is a typically national one.

COJO's objective, in drawing up these programs, was to enable hundreds of thousands of visitors and a billion television viewers to appreciate and share with the Canadian people the specific characteristics of a national culture, which is the product of many individual creative efforts.

COJO, in co-operation with different cultural and artistic groups, wanted to give the world an opportunity to grasp the richness of Canadian creativity as expressed in its many forms.

At the centre of the festivities which express our will to communicate, COJO has placed the athlete, who symbolizes the fundamental meaning of the Olympic Games.

Roger Rousseau  
President of the Organizing  
Committee and Commissioner-  
general for the Games  
of the XXI Olympiad

## La Veuve joyeuse

## La Veuve joyeuse

**Une production de  
l'Orchestre symphonique de  
Québec**

**A production of the Québec  
Symphony Orchestra**

Opérette en trois actes de  
Viktor Léon et Léo Stein  
Texte français de Robert de Flers  
et Caillavet, d'après Henri Meilhac  
Musique de Franz Lehar

Operetta in three acts by  
Viktor Léon and Léo Stein  
French text by Robert de Flers  
and Caillavet based on Henri Meilhac  
Music by Franz Lehar

Direction musicale:  
Jean Deslauriers

Musical director:  
Jean Deslauriers

Mise en scène:  
Jacques Létourneau

Director:  
Jacques Létourneau

Chorégraphie:  
Michel Boudot

Choreography:  
Michel Boudot

Maître des chœurs:  
Charles Dumas

Chorus master:  
Charles Dumas

Directeur de production:  
Serge Levac

Production manager:  
Serge Levac

Décors:  
Murray Lauffer

Sets:  
Murray Lauffer

Costumes:  
Suzanne Mess

Costumes:  
Suzanne Mess

Eclairages:  
Henri Lehoussé

Lighting:  
Henri Lehoussé

Supervision des costumes:  
Denis Denoncourt

Costume manager:  
Denis Denoncourt

Supervision des accessoires:  
Huguette Charest

Properties manager:  
Huguette Charest

Maquillages:  
Blanche Pierrehumbert

Make-up:  
Blanche Pierrehumbert

Coiffures:  
Guy Juneau

Hair design:  
Guy Juneau

Impresario-Cojo:  
Ars Musicalis-Canada

Impresario-Cojo:  
Ars Musicalis-Canada

# Argument

## Acte I

Le roman de la Veuve commence dans les salons de l'ambassade de Marsovie à Paris, au cours d'une soirée donnée par le baron Popoff. Sa jeune femme, Nadia, flirte avec Camille de Coutanson, jeune officier français dont elle repousse mollement les avances.

Mais Popoff ne s'aperçoit de rien, car un souci bien plus grave absorbe toutes ses pensées: Missia Palmiéri, veuve d'un riche banquier marsovien qui lui a laissé une fortune de 500 millions, est la plus entourée des invitées. Tout le corps diplomatique rêve d'épouser cette veuve polie, joyeuse . . . et dorée. Or, les 500 millions de Missia sont déposés à la Banque d'Etat de Marsovie, dont le capital se monte à . . . 500 millions et quelques centimes. Si Missia retire cet argent pour suivre un mari étranger, c'est la faillite pour la Marsovie. Pour préserver son pays d'un tel désastre, le baron Popoff demande à son attaché militaire, le prince Danilo, de se dévouer pour la patrie en épousant Missia. Danilo refuse tout net: il y a des souvenirs entre la joyeuse veuve et lui. Une idylle d'adolescents les avait rapprochés en Marsovie et le prince ne pardonne pas à son premier amour le mari banquier. Toutefois, il promet à Popoff de surveiller Missia et d'écarter tout prétendant qui ne serait pas marsovien.

## Acte II

Le lendemain, Missia donne une fête dans le parc de son hôtel où se retrouvent les mêmes invités. Popoff est rongé d'inquiétude car, ne soupçonnant pas le moins du monde l'intrigue de sa femme, il s'imagine que la veuve a un faible pour Coutanson.

Missia tente d'émouvoir Danilo en évoquant leurs souvenirs. Rien n'y fait. Le prince se borne à écarter d'elle tous les soupirants, et partage l'inquiétude de l'ambassadeur au sujet de Coutanson. Celui-ci ne songe qu'à madame Popoff, qu'il parvient à entraîner dans le fameux pavillon. Par un malencontreux hasard, Popoff va les surprendre, mais l'interprète Figg substitue adroitement Missia à Nadia, si bien qu'en ouvrant la porte du pavillon, l'ambassadeur découvre Missia au bras de Coutanson. Cette apparition consterne Popoff et déclenche la jalousie de Danilo.

## Acte III

Chez Maxim's, quartier général de Danilo, Missia lui révèle qu'elle se trouvait dans le pavillon pour sauvegarder l'honneur de Nadia, mais qu'elle ne songe nullement à épouser Coutanson. Et pour décider le prince à déclarer son amour, elle lui apprend qu'elle perdra toute sa fortune en se remarquant, selon le testament de feu son banquier de mari.

Il n'en fallait pas moins pour que Danilo lui dise enfin « Je vous aime », et grâce à ce mariage marsovien, la Marsovie ne fera pas faillite!

Distribution par ordre  
d'entrée en scène

Cast in order  
of appearance

Missia Palmieri, «la veuve joyeuse »:  
Heather Thomson

Missia Palmieri, "the merry widow":  
Heather Thomson

Prince Danilo,  
attaché militaire marsovien:  
André Jobin

Prince Danilo,  
Marsovian military attaché:  
André Jobin

Nadia, baronne Popoff:  
Céline Dussault

Nadia, Baroness Popoff:  
Céline Dussault

Camille de Coutanson,  
lieutenant de chasseurs:  
Jean-Louis Pellerin

Camille de Coutanson,  
lieutenant of the riflemen:  
Jean-Louis Pellerin

Baron Popoff,  
ministre de Marsovie à Paris:  
Guy Hoffmann

Baron Popoff,  
Marsovian ambassador in Paris:  
Guy Hoffmann

Figg, messenger du baron Popoff:  
Roger Joubert

Figg, messenger to Baron Popoff:  
Roger Joubert

Lérída, consul du Guatemala:  
Pierre Dufresne

Lérída, Consul of Guatemala:  
Pierre Dufresne

D'Estillac, attaché militaire belge:  
Claude Gosselin

D'Estillac, Belgium military attaché:  
Claude Gosselin

Kromski, chancelier de la légation:  
Roger Gosselin

Kromski, chancellor of the legation:  
Roger Gosselin

Bogdanowitch, premier secrétaire:  
Jacques Létourneau

Bogdanowitch, first secretary:  
Jacques Létourneau

Pritschitch, deuxième secrétaire:  
René Massicotte

Pritschitch, second secretary:  
René Massicotte

Manon:  
Denyse Parent

Manon:  
Denyse Parent

Olga Kromski:  
Lili Guérard

Olga Kromski:  
Lili Guérard

Sylviane Bogdanowitch:  
Hélène Bédard

Sylviane Bogdanowitch:  
Hélène Bédard

Praskovia Pritschitch:  
Liliane Grenier

Praskovia Pritschitch:  
Liliane Grenier

Danseur soliste:  
Barbara Boudot

Soloist dancer:  
Barbara Boudot

## Synopsis

### Act I

The story of the widow opens in the Marsovian Embassy in Paris during a party given by the ambassador, Baron Popoff. His young wife, Nadia, is flirting with a young French officer, Camille de Coutanson, whose advances she spurns, but gently.

Popoff is unaware of this as a much greater worry takes up all his thinking: Missia Palmieri, widow of a rich Marsovian banker who has left her a fortune of 500 million, is the most sought-after of his guests. The entire diplomatic corps dreams of marrying this widow, so young, so merry, and ever so wealthy. However, her 500 million is deposited in the Marsovian State Bank whose capital totals 500 million and a few small coins. If Missia withdraws her money to marry a foreigner, Marsovia will be bankrupt. To preserve his country from such a disaster, Baron Popoff asks his military attaché, Prince Danilo, to sacrifice himself to his country by marrying Missia. Danilo refuses point-blank: the merry widow and he had shared certain moments in the past. They had had a youthful romance in Marsovia and the Prince does not forget his first love taking a banker husband. However, he promises Popoff to keep an eye on Missia and protect her from any suitor who is not Marsovian.

### Act II

Next day, Missia gives a party to the same guests on the grounds of her mansion. Popoff is tortured by uneasiness for, utterly unaware of his wife's intrigue, the ambassador imagines that the widow has a weakness for Coutanson.

Missia tries to rouse Danilo by recalling their shared memories. It doesn't work. The Prince contents himself with warding off all suitors and shares the ambassador's anxiety about Coutanson. He, the young Frenchman, dreams only of Madame Popoff whom he succeeds in luring into the summer-house. There, by an unlucky coincidence, Popoff is on the verge of surprising them but Figg, the interpreter, substitutes Missia for Nadia so skillfully that on opening the pavilion's door the ambassador finds Missia in Coutanson's arms. This encounter dismays Popoff and rouses Danilo's jealousy.

### Act III

At Maxim's, Danilo's recreational headquarters, Missia discloses to her former admirer that the reason she was discovered in the summer-house was to safeguard Nadia's honor and that she has not the slightest intention of marrying Coutanson. To induce the Prince to declare his love, she lets him know that she will lose her entire fortune by remarrying, as ordained in her late husband's will.

Danilo has only to say, "I love you" and, thanks to the Marsovian marriage, their motherland will not go broke!

Le programme Arts et Culture de la XXI<sup>e</sup> Olympiade a un caractère typiquement national, d'abord et surtout par la représentativité des compagnies, des troupes et des artistes participants qui viennent de tous les coins du pays. Il est national aussi par ses sources de financement qui sont multiples et diversifiées.

Le choix d'une programmation équilibrée entre les différentes disciplines et relié à la disponibilité des artistes, le respect des deux langues officielles, le financement et les restrictions budgétaires, l'hébergement des artistes, les échéances à respecter sont autant de facteurs qui ont rendu complexe et délicate l'organisation de ce programme. Il faut comprendre qu'il s'agit ici, non pas d'excuses, mais de critères qu'il nous a fallu considérer soigneusement.

Ce programme, nous en sommes fiers, parce qu'il est tributaire de la richesse, de la diversité et de la vivacité de notre activité culturelle et artistique: durant ce grand festival artistique, qui dure 31 jours et qui prend place dans quatre villes du Québec et de l'Ontario, plus de 3 000 artistes des arts de la scène donnent plus de 6 000 heures-spectacles et au-delà de 1 100 artistes des arts visuels et 200 artisans exposent plus de 1 300 oeuvres d'art.

Je remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à relever ce défi périlleux, de tenter de définir une culture québécoise et canadienne, dans ses manifestations les plus diverses: les artistes et les artisans, les gouvernements provinciaux, territoriaux et municipaux, l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976, les commanditaires, la merveilleuse équipe du Programme Arts et Culture et les imprésarios.

Tout au long de la mise en oeuvre du Programme Arts et Culture des Jeux olympiques de 1976, vous étiez, vous, le public, notre préoccupation constante. Notre plus grand souhait, c'est qu'il ait pu répondre à vos attentes.

Yvon DesRochers  
Directeur général  
Programme Arts et Culture

The Arts and Culture Program for the 1976 Olympic Games is a distinctively national one, chiefly because of the participation of artists, performers, companies, and groups from all parts of the country. It can also be considered a national endeavor because of the great diversity of financial sponsors.

Numerous factors contributed to the complex and difficult task of organizing this program: balance between the different fields of activity; respect for both languages; means of financing and budget restrictions; accommodations for the athletes; and finally, deadlines. However, these are not excuses, but only some of the things which had to be taken into consideration.

We are proud of this program because it is the product of the diversity and the vitality of our cultural and artistic activities. During this grand festival which will be lasting 31 days and taking place in four cities in Québec and Ontario, more than 3,000 performers will be providing over 6,000 hours of programming and some 1,300 works of art will be presented by over 1,100 artists and 200 craftsmen.

I want to extend my warmest thanks to all those who contributed in some way to meeting this tremendous challenge, which consisted of presenting the culture of Québec and Canada in its numerous forms: the artists and craftsmen, the provincial, territorial and municipal governments, the Touring Office of The Canada Council, the Organizing Committee for the 1976 Olympic Games, the sponsors, the remarkable arts and culture team and the impresarios. All of them gave us the support without which obstacles would have become insurmountable.

Throughout our work in preparing the Arts and Culture Program for the 1976 Olympic Games, you, the public, have been our constant concern. Our greatest wish now is that your expectations will be fully satisfied.

Yvon DesRochers  
Director-general  
Arts and Culture Program

